

Avatars du suffrage universel

Allez comprendre quelque chose à ce FLN qui refuse d'entrer au musée, rejette l'idée même d'être classé comme monument national, ou œuvre d'art, mais se comporte comme un vieillard sénile et capricieux. Il y a quelques jours, le front du raisin sec, ou FLN tendance «zebiba», brûlait sans état d'âme ce qu'il avait adoré peu de temps auparavant. Il refusait le principe du vote à bulletins secrets qui lui avait donné la majorité à l'APN, lui préférant le vote à main levée.

Le FLN, au chevet duquel s'empressent déjà, intriguée et curieuse, une cohorte de généticiens, d'archéologues, de psychologues, voire de psychiatres, a choisi de se passer des urnes, instrument incontournable du suffrage universel. Son leader contesté qui sait qu'en chaque dissident du FLN, il y a un Belkhadem qui somnole en égrenant son chapelet, a gagné une bataille. Il savait, grâce à ses quelques bonnes lectures, que le vote à main levée est le meilleur moyen de maintenir le statu quo, ou de créer une dynastie. La main levée, en signe d'approbation, de ralliement, ou de reddition, est l'arme fatale des despotes et des apprentis tyrans. Tous les spécialistes vous le diront : si le comité central du FLN avait utilisé l'urne et l'isoloir, comme il l'avait fait si bien le 10 mai dernier, le résultat aurait dépassé les espérances des «redresseurs».

Avec un vote à bulletins secrets, même si dans secrets il y a services, ou services rendus, la dynastie omeyyade aurait péri dans l'œuf de son géniteur, si j'ose dire. Certes, l'usage des urnes a engendré des

pratiques, des manipulations et enrichi le dictionnaire des faussaires avec des mots comme bourrage, subornation, etc., mais il reste à ce jour le meilleur recours, ou le moins mauvais. Avec un vote anonyme, Belkhadem aurait été proprement débarqué, y compris avec les voix des mains sales de son parti. Au lieu de cela, quelques bras habilement dissimulés et actionnés ont remporté la décision. La main levée, c'est l'interprétation perversive du principe de la «Choura» sur laquelle l'Islam politique édifie sa prison à ciel ouvert. C'est un plébiscite, un chèque en blanc au bénéfice du candidat de la divine providence, c'est du moins ainsi qu'ils se désignent pour solliciter les suffrages populaires. Argument massue utilisé par une électricité égyptienne qui veut voter pour Morsi, le candidat du mouvement des Frères musulmans, c'est le «Bitaa Rabbina», pratiquement l'élu de Dieu sollicitant la confiance des hommes. Encore un de ces avatars du suffrage universel qui profite à ses détracteurs !

Dans un remarquable recueil de textes intitulé «Que se passe-t-il en Égypte ?»⁽¹⁾, l'ancien magistrat passe au crible les méthodes et pratiques, anciennes et présentes, du mouvement islamiste. Il revient notamment sur l'amalgame que les «frères» entretiennent entre «Charia» et «Fiqh», entre prescriptions du Coran et corpus de théologiens. Il dénonce notamment l'hypocrisie des responsables du mouvement, notamment leurs méthodes d'infiltration des autres partis et mouvements politiques, au nom du principe de dissimulation.

Ainsi, le mouvement autorisait ses adhérents à militer au sein de partis non islamistes tout en étant membres de l'organisation secrète. Saïd Achemaoui rapporte le récit de Khaled Mohieddine⁽²⁾ selon lequel Nasser et lui étaient membres de l'organisation clandestine des Frères musulmans. Ils avaient tous deux prêté le serment de fidélité devant un responsable du mouvement au visage dissimulé. Après la révolution de juillet 1952, le conseil exécutif du mouvement avait commencé à se conduire avec les officiers libres comme s'ils étaient aux ordres.

De fait, le commandeur de l'époque, Hassan Al-Hodheibi, avait donné instruction aux nouveaux dirigeants d'interdire tous les autres partis à l'exception des Frères musulmans, ce qu'ils firent. Ce n'est que par la suite, et après l'apparition de dissensions entre les officiers libres et le mouvement, que ce dernier fut interdit à son tour et ses membres arrêtés par milliers. En 1947, raconte encore Saïd Achemaoui, alors que le mouvement était entré en conflit avec toutes les autres forces politiques, son fondateur, Hassan Al-Bana, avait pris contact avec le conseiller politique de l'ambassade américaine au Caire. Il lui avait proposé la création d'une division de lutte contre le communisme dont les recrues seraient des militants du mouvement, et qui serait financée par les États-Unis. Washington avait refusé à l'époque estimant que le moment n'était pas encore venu de frayer avec ce genre d'organisation. Ainsi, note l'auteur de «L'Islam politique», Hassan Al-Bana s'était déjà fourvoyé dans le piège du

financement étranger⁽³⁾.

Ce qui n'a pas empêché les Américains de faire le pas nécessaire, cinquante ans après, en se rapprochant des Frères musulmans, un rapprochement dont le sociologue Saadedine Ibrahim revendique aujourd'hui la paternité. Alors que l'apprenti sorcier et directeur du Centre Ibn-Khaldoun du Caire joue les indécis et hésite entre Chafik et Morsi, notre confrère Sammy Buhairi le dit sans détour : «L'Amérique s'en f... de voir les Frères musulmans arriver au pouvoir, mettre toutes les femmes arabes sous niqab, les empêcher de travailler, d'étudier.» Évoquant la relation suivie et chaleureuse que le commandeur du mouvement entretient avec l'ambassadrice des États-Unis, Ann Paterson, le chroniqueur souligne : «Naturellement, ni son visage ni ses cheveux, ni sa voix ne sont des parties honteuses son éminence le commandeur. Tout ce qu'il risque, c'est de devoir refaire ses ablutions après avoir été contraint de serrer la main de l'ambassadrice pour des raisons purement politiques. Mais le soutien des États-Unis est plus important que des ablutions gâchées, que la voix d'Ann Paterson, même si elle est semblable au chant du canari. Pour notre confrère, il n'y a qu'un seul sujet qui fâche entre les deux partenaires : une éventuelle entrée en guerre des Frères contre Israël.» Hypothèse absurde, bien sûr, sur laquelle Sammy Buhairi ne veut même pas s'arrêter. En revanche, il ne manque pas de lancer sa flèche du Parthe : «Aux États-Unis, après le salut au drapeau, on proclame que



Par Ahmed Halli
halliahmed@hotmail.com

L'Amérique offre la liberté et la justice à tout le monde. Le commandeur des Frères a-t-il été influencé par ce slogan lorsqu'il a choisi pour son parti politique le nom de Liberté et justice ?

A. H.

(1) A lire sur le site du magazine *Shaffaf* :
<http://www.mettransparent.com/>

(2) Khaled Mohieddine est l'un des plus proches compagnons de Nasser. Il a fondé le Parti du rassemblement unioniste progressiste qui se réfère idéologiquement à la révolution de juillet 1952.

(3) Accusation régulièrement brandie contre les associations et groupes se réclamant de la Révolution du 25 janvier dans le but de les discréditer et de les faire taire.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com



Pour une approche légale, rationnelle et efficace du redressement !

Arabie saoudite. Disparition d'un pilier du wahhabisme. Allez ! Encore un p'tit effort !

Plus que 3 piliers et la maison intégriste s'effondre !

L'idée fait son chemin et Daho Ould Kablia, ministre de l'intérieur du système, envisage très sérieusement de la soumettre à l'Assemblée nationale. La loi sur les partis pourrait être modifiée et se voir enrichie de plusieurs articles pouvant faciliter l'activité partisane. Ainsi, pour créer une formation politique et recevoir le fameux agrément, les membres fondateurs d'un parti doivent désigner au préalable, parmi eux, nommément ceux qui auront à jouer le rôle de redresseurs. Avouez que c'est tout de même plus pratique ! Ainsi, dans le comité directeur du Hizb Flen ou Felten, ces sigles ayant été retenus juste pour la démonstration, vous l'aurez compris, tout le monde saurait en toute transparence qui sera le redresseur le moment du redressement venu. Pas de mauvaise surprise, pas de risque d'empiètement sur les prérogatives des uns et des autres et pas de chikayates possibles. Statutairement, les redresseurs pourront organiser leur dissidence active, louer une salle pour y tenir meeting parallèle et justifier du point de vue comptable toute dépense qui n'aurait pas été légalement justifiable sans ce préalable, comme par exemple les frais de dressage de chiens d'attaque et l'achat de postes à souder les portes du siège du

parti et de ses permanences régionales. Autre article non moins important, la désignation d'un comité des sages. Dès le départ, et pas au moment des premiers couacs. D'ailleurs, une cellule de réflexion est prévue dans la nouvelle loi qui regrouperait les membres du comité de redressement, ceux du comité des sages et deux représentants tournants du SG en poste. Pour une meilleure coordination des actions, une fluidité dans les conflits et un dispatching plus intelligent des invectives et mises en demeure. Autre mesure significative si elle venait à être adoptée par les députés, la mise à disposition du ministère de l'Intérieur des formulaires de «Motion de défiance» pré-remplis bien évidemment et indiquant clairement les noms et prénoms des responsables du parti appelés à quitter la direction au moment T décidé conjointement par les redresseurs et le comité des sages. Dans ce cadre d'ailleurs, la nouvelle loi prévoit de doubler le poste de porte-parole du parti. Un seul porte-parole, ça pose problème, on l'a encore vu ces dernières heures. Alors, désormais, les partis devront désigner avant même leur agrément trois porte-parole au moins. Celui du SG en poste. Celui des redresseurs. Et celui qui portera la parole de l'agitateur en chef qui secoue le bocal partisan en Algérie depuis des lustres. Même si chez ce dernier, la parole est plutôt rare et le silence une règle. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

En plus de votre
numéro perso il y a

VER20



COMPOSEZ
*727#

VOTRE 2^{ÈME} NUMÉRO
POUR 100 DA /SEMAINE*

Profitez du service VERSO de Djazzy.

Bénéficiez** d'une location temporaire d'un deuxième numéro sans l'achat d'une nouvelle carte SIM.

* 100 DA/semaine, 230 DA/mois

**Offre valable pour les lignes individuelles personnelles.



L'Algérie تعيش

www.facebook.com/djazzy